



Tennis

«L'âge n'affaiblit pas Federer»



Jean-René Lisnard dirige le centre d'entraînement qui a formé Medvedev. Sa vision du tennis est sans concession

Christian Despont New York

Petite taille, grande volonté. Les juniors suisses de l'époque décrivent une «quasi-idole de jeunesse, tellement il était fort». À 39 ans, Jean-René Lisnard dirige désormais l'Elite Tennis Center, une académie qu'il a fondée avec Gilles Cervara, le coach de Daniil Medvedev. «JRL» emmène ses protégé(s) aux quatre coins du monde; il voit tout, il entend tout. De nature discrète, il a accepté de partager sa vision autour d'un œuf au plat à Manhattan.

Jean-René Lisnard
Ancien joueur, il dirige l'Elite Tennis Center

Vous avez presque le même âge que Federer et avez affronté tous les membres du Big 4. Êtes-vous surpris de les voir encore là ?

Oui et non. La réalité de l'époque, c'est qu'on était vieux à 30 ans. Je suis entré dans le top 80 à 23 ans et le système considérait que c'était trop tard, que je ne percerais plus. À cet âge, j'étais un Playmobil, mon corps avait seulement besoin de muscles. Mais ces théories finissent par te convaincre que tu as passé la date de péremption. Federer, aujourd'hui, projette une réalité différente. À 40 ans, on perd peut-être l'envie, l'US Open ne paraît plus aussi magique. On a moins de vitesse et de réactivité. Mais ce que l'âge apporte en termes de relâchement, d'œil, d'expérience, de connaissance de soi, de compréhension du jeu, compense largement les effets du vieillissement.

N'êtes-vous pas surpris tout de même qu'aucune relève n'ait pris le pouvoir en dix ans ?

On revient à la question fondamentale de l'envie. Toni Nadal l'a dit plus habilement que moi, mais la génération actuelle n'a pas beaucoup de plomb dans la cervelle. Si Zverev et Tsitsipas ne progressent pas rapidement, Federer gagnera encore des Grand Chelem à 50 ans. Vous riez, mais j'exagère à peine. Je n'ai vu aucun jeune dont le niveau d'exigence atteint celui des «trois grands». Par contre, j'en vois beaucoup qui font des «fuck» à leur entraîneur.

Est-ce lié à l'époque ou au tennis ?

Je pencherais pour un problème de génération. Nous avons accès aujourd'hui à toutes sortes de facilités, mais les terrains de sport sont vides le week-end, les parents sont inquiets dès qu'il y a un creux



À 38 ans, Roger Federer vole toujours au-dessus des courts. Une aisance et une réussite qui ne doivent rien au hasard. EPA

d'une heure dans un programme. Je le vois à l'académie: si je sors un gamin parce qu'il travaille mal, je sais que je devrai justifier ma décision auprès des parents. Quand j'avais cet âge et que je recevais une punition, mon père en ajoutait une deuxième. Je le vois dans certaines académies: du moment que les parents paient, tout passe.

Vous prônez une éducation à la dure ?

Dur ne signifie pas méchant. Je constate que certains aspects de la pédagogie moderne ne produisent aucun résultat, comme le montre le tennis. Quand Nadal a affronté Federer pour la première fois, son oncle lui a expliqué que son adversaire avait un meilleur coup droit, un meilleur revers, un meilleur service, et qu'il faudrait se débrouiller avec ça. On entend partout qu'un coach ne doit jamais mettre les points faibles en avant. Mais ce que

Toni aurait caché, Roger l'aurait montré. Je crois que la pédagogie d'aujourd'hui prépare mal à la compétition telle que Federer, Nadal et Djokovic en ont défini les standards.

Quelle est votre méthode ?

Nous sommes un centre de formation, nous aimons former. Nous avons des jeunes avec des capacités mais entre comprendre et faire, il y a une différence énorme. Le haut niveau, on l'oublie, n'est pas à la portée de n'importe quel talent. Pour arriver jusque-là, il faut la passion. Or je suis surpris du manque d'intérêt chez les jeunes.

C'est-à-dire ?

On répète souvent qu'avec internet on peut tout apprendre en un clic. Mais mes jeunes n'ont presque aucune culture en tennis. Aucun ne connaît Marcelo Rios. Quand Daniil (Medvedev) s'entraîne à l'académie, personne ne va le regarder.

On a le N° 5 mondial sous la main mais on n'en profite pas. Certains n'ont jamais entendu le nom du N° 50 à l'ATP. Ça ne les intéresse pas. Tandis que Federer, depuis son jeune âge, suit tous les résultats jusqu'aux Challengers. Une partie de la différence commence là, avec l'implication affective. La passion vous donne de l'énergie.

Comment était Medvedev quand il est arrivé chez vous ?

Il avait 18 ans, il était peut-être vingt-cinquième mondial chez les juniors, un niveau plutôt moyen à cet âge. Mais ils ont bien bossé, avec son équipe. Sans diminuer ses mérites, Daniil profite aussi de la faiblesse actuelle du tennis. Il y a des lacunes que l'on ne voyait pas entre 2005 et 2010. Même Nadal n'est plus aussi fort: il a perdu son insouciance, il n'est plus cette pile électrique qui courait dans tous les sens. Le niveau général a baissé.

Diriez-vous que le Federer de 2010 était meilleur ?

Il était plus fort. Je ne voudrais pas paraître vieux jeu, j'essaie de rester objectif, mais quand Roger a battu Agassi en finale du Masters de Houston, quand il a mis 6-0 7-6 6-0 à Hewitt à l'US Open, c'était du pur génie. Les «trois grands» restent exceptionnels, l'âge n'affecte pas leurs capacités, mais ils ont eu des blessures et ils ont baissé d'un cran, c'est normal.

Approuvez-vous que les titres en Grand Chelem déterminent leur place dans l'histoire ?

Pour eux, c'est très important. Federer mériterait de conserver ce record car, selon moi, il est le plus fort. Il a réinventé le tennis. Il est un peu le Michael Jordan de notre sport. Avec quatre ou cinq années de moins, il aurait battu Nadal plus souvent. Djokovic, lui, est obsédé par ce record. Il n'a pas

Wawrinka frappe fort

● C'était un jour à aimer l'US Open, sur un court N° 17 baigné de chaleur, où barbotait une foule joyeuse et chichement vêtue. Comme mis en condition, Stan Wawrinka a répondu aux frappes sèches et pures de Jérémy Chardy par des frappes sèches et sonnantes, en surmontant ses difficultés actuelles dans la prise de décision. Cette fois, tout a été fluide, lucide, limpide. Le score en est le reflet assez exact,

même s'il fait peu de cas d'un duel équilibré (6-4 6-3 6-7 6-3). Le problème de Chardy (ATP 74) est ailleurs, dans un mental notoirement suspect: par deux fois, le Français a manqué une balle de break et concédé le jeu suivant, de surcroît blanc et sur une double faute! Ainsi furent les deux premiers sets... Il en a fallu, au final, quatre pour régler la question: Stan Wawrinka frappe fort (19 aces) et ça commença à se voir. **CH.D.**

Principaux résultats

New York. US Open. Tournoi du Grand Chelem (57,24 millions de dollars/dur).

Simple messieurs.
2^e tour: Wawrinka (SUI/23) bat Chardy (FRA) 6-4, 6-3, 6-7 (3/7), 6-3. Djokovic (SRB/1) bat Londero (ARG) 6-4, 7-6 (7/3), 6-1. A. Zverev (GER/6) bat Tiafoe (USA) 6-3, 3-6, 6-2, 2-6, 6-3. Goffin (BEL/15) bat Barrère (FRA) 6-2, 6-2, 6-2. Evans (GBR) bat Pouille (FRA/25) 6-4, 6-3, 6-7 (4/7), 6-4. Kudla (USA) bat Lajovic (SRB/27) 7-5, 7-5, 0-6, 6-3. de Minaur (AUS) bat Garin (CHI/31) 6-3, 7-5, 6-3.

Au 3^e tour: Federer contre Evans; Wawrinka contre Kecmanovic (SRB) ou Lorenzi (ITA).

Dames
2^e tour: Osaka (JPN/1) bat Linette

(POL) 6-2, 6-4. Barty (AUS/2) bat Davis (USA) 6-2, 7-6 (7/2). Petkovic (GER) bat Kvitova (CZE/6) 6-4, 6-4. bat Williams (USA/8) bat McNally (USA) 5-7, 6-3, 6-1. Keys (USA/10) bat Zhu Lin (CHN) 6-4, 6-1. Sevastova (LAT/12) bat Swiatek (POL) 3-6, 6-1, 6-3. Konta (GBR/16) bat Gasparyan (RUS) 6-1, 6-0. Wang Qiang (CHN/18) bat van Uytvanck (BEL) 7-5, 6-4. Kenin (USA/20) bat Siegemund (GER) 7-6 (7/4), 6-0. Kontaveit (EST/21) bat Tomljanovic (AUS) 4-6, 7-5, 6-2. Martić (CRO/22) bat Bogdan (ROU) 6-2, 6-4. Mertens (BEL/25) bat Pliskova (CZE) 6-2, 6-2. Muchova (CZE) bat Hsieh Su-Wei (TPE/29) 6-1, 4-6, 7-6 (7/2). Sakkarī (GRE/30) bat Peng Shuai (CHN) 6-7 (3/7), 6-4, 6-2. Yastremaska (UKR/32) bat Peterson (SWE) 6-4, 6-1.

la popularité, alors il veut le pouvoir.

N'a-t-il vraiment pas relevé sa cote de popularité ?

À quelques exceptions près, aucun joueur ne l'aime. Djokovic peut vous poser un lapin à l'entraînement quatre jours d'affilée. Il peut partir au beau milieu d'une séance sans vous adresser la parole, en fracassant une raquette. Avec son staff, il peut devenir odieux, j'ai assisté à des scènes surréalistes. Sa carrière mérite le plus grand respect mais tout le monde sait que Djokovic est détesté, et que ce n'est pas pour rien. Il essaie de se faire aimer mais ça ne marche pas, alors il devient encore plus fou.

À l'inverse, Federer est-il l'homme parfait que l'on décrit souvent ?

Je croise ces gars-là cinq à six fois par année et je peux vous dire que Federer n'a pas changé d'un iota. Quand les jeunes marchent dans les allées, ils baissent la tête. Roger, lui, salue dans les yeux. D'ailleurs, je n'entends jamais personne le critiquer. Djokovic, oui. Nadal, plus tellement. Roger, jamais.

Plus tellement... ?

Avec Nadal, la balance s'est inversée à 70% d'adeptes pour 30% d'allergiques. Au début, je ne l'aimais pas, trop agressif, et je suis presque devenu fanatique. Je précise que je me fie uniquement à ce que je vois, car on entend beaucoup d'âneries sur le circuit... Or, un jour, je vois Nadal sur une chaise, prostré, silencieux. Son oncle se tient debout devant lui et le gronde comme un petit enfant. Juste à côté, il y a Feliciano Lopez. Toute la psychologie de comptoir vous expliquera qu'il ne faut jamais recadrer un joueur en public. Mais Toni ne s'est pas gêné, et son neveu n'a pas bougé. Il avait déjà gagné dix Grand Chelem à l'époque. J'étais sidéré qu'il ne dise pas un mot, rien. Et que Toni ose encore lui parler de cette façon... Quand on voit tous les porteurs de sacs qui existent sur le circuit, on est toujours surpris de croiser un vrai coach.

Et vous, comment procédez-vous ?

Encore une fois, nous aimons former, moins coacher. Chez nous, il n'y a pas de touristes. Tout le monde paie. Medvedev a dû lutter car, au départ, il n'était pas terrible. J'ai aussi une bonne joueuse, Varvara Gracheva, elle est tombée du camion il y a deux ou trois ans, je ne sais même plus d'où elle a débarqué, sinon des tréfonds d'un classement. Cet été, elle est entrée dans le top 200. Ces deux-là auraient été virés de n'importe quel centre d'entraînement en France. Ils paraissent de trop loin. À leur place, on a fabriqué des assistés. Doués, mais peu impliqués, car pris en charge.

L'assistantat est une solide réputation du tennis français...

Du pays tout entier. Dans le tennis, on parle beaucoup de talent, mais on confond souvent avec la facilité. Djokovic n'a pas le quart du talent de Gasquet, mais il vient d'un pays où la culture de la compétition est très présente. Ces gars-là savent pourquoi ils jouent. Et nous, nous savons pourquoi ils gagnent.